L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 2 FEVRIER 1894.

LES CONCERTS.

Nous n'avons pas rendu compte du concert donné à l'occasion du bénéfice de M. Damiens, pour une foule de raisons, dont la première est que nous n'en avons pas eu le temps—ce qui nous dispense de vous énumérer les autres.

Quant à celui que donnait hier le Club de la Démocratie Française, par suite d'une série d'incidents dont nous ne connaissons pas bien la nature, et dont nous nous savons absolument qu'une seule chose, c'est qu'ils étaient indépendants de la volonté des organisateurs du concert, il a commencé très tard—ce qui fait que nous en sommes sorti entre onze heures et demie et minuit, Il nous faut pourtant parler un peu de l'un et de l'autre.

Très réussis tous les deux, nous devons le dire, à commencer par celui de l'Opéra.

Nous devons, tout d'abord rendre hommage à M. F. Constance qui a prouvé, une fois de plus, qu'il sait dire dans son spirituel triolet des *Prunes*, d'Alph. Daudet.

Très bien enlevé, l'air du "Cheval de Bronze," une des plus heureuses inspirations d'Auber, par Mlle Leclerc qui a eu le bon esprit de nous le redonner le lendemain, à la salle de l'Union Française.

Dans la "Calasera" du maestro Yradier, Mlle Tylda nous a fait connaître un talent dont nous ne lui soupçonnions pas—celui de chanteuse de chansonnettes. Impossible d'apporter plus de brio qu'elle ne l'a fait dans sa double exécution à l'Opéra et à l'Union.

Mlle E. Mary s'est fait entendre deux fois, hier soir, au Concert de la Démocratie Française, Salle de l'Union, dans l'air de Philemon et Baucis et dans la célèbre valse du Pardon de Ploermel —Deux morceaux, deux rappels—et bien mérités.

Voilà si longtemps que nous entendons nos chanteuses légères crouner on essaynoter une partie de leurs vocalises, qu'e nous devons en savoir un gré infini à celle qui nous les exécute d'une façon irréprochable.

Toujours le chanteur impeccable, M. Devriès, dans l'air du "Siège de Corinthe" que les barytons ou les basses n'osent plus aborder aujourd'hui, et pour cause, comme dans le "Soir" qu'il a délicieusement détaillé, hier soir, à l'Union.

Légèrement indisposé avant-hier soir, M. Soubeyran avait, hier, recouvré toute sa voix. Il a non seulément bien chanté, mais donné des notes superbes dans la "Nuit", une charmante rêverie.

M. Martel nous paraît être un débutant à la scène; mais il a une jolie voix bien étoffée. Il ne joue encore que les seconds rôles. Avant longtemps il pourra aborder les premiers. Il a été fort applaudi, hier, dans les deux airs qu'il a exécutés, notamment dans la romance de Faust: "Salut, demeure chaste et pure."

M. Montfort a remporté son succès ordinaire—il est coutumier du fait—dans un air d'Hérodiade, qui lui a valu plusieurs salves d'applaudissements et un bruyant rappel.

Nos compliments à M. A. Lazare, qui a exécuté, avec la jolie voix qu'on lui connaît, un morceau fort apprécié ici, "Hosannah."

Très drôle, très applaudi, le monologue débité par M. le Prof. Ducrocq.

M. Pomero est un violoniste fort aimé à la Nouvelle-Orléans. Il a fort bien exécuté, avec Mlle Degeorge, une toute jeune et très habile pianiste que nous n'avions pas le plaisir de connaître, une fantaisie à quatre mains pour piano et violon, ainsi qu'une rêverie de Ch. Dancla.

Il nous reste à féliciter Mlle I. Bressler, aux premiers succès de laquelle, à la Nouvelle-Orléans, nous sommes fier d'avoir pu contribuer, Elle est devenue populaire parmi nous et son nom sur l'affiche fait invariablement recette. Cette charmante fillette-là ira loin.

Nous n'avons pas entendu le grand duo de la "Reine de Chypre" par MM. Montfort et Mauruus. Mais, en vérité, il était trop tard. Il faudrait accorder au pauvre journaliste au moins le temps nécessaire de tracer sur le papier ses impressions quelles qu'elles soient, si rapidement que puisse courir la plume.

M. le Consul assistait à la soirée du Club de la Démocratie. Il a, en termes éloquents, remercié les artistes de l'Opéra de l'éclat qu'ils donnaient par leur présence, par leurs exécutions, à cette fête. Cous nous associons de grand cœur à ces remerciements bien mérités.

"Les deux habilee accompagnatrices à la Salle de l'Union étaient Mmes Serree et Poujol.".

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir, bénéfice de M. Soubeyran. Première, cette année, de "Guillaume Tell", avec MM. Soubeyran, Devriès, Gardoni, Mlles Bloch et Lecion. Nous n'avons pas à faire l'éloge de ce chef-d'œuvre inimitable de Rossini, un des opéras les plus applaudis à la Nouvelle-Orléans. On nous dit qu'Arnold est le rôle favori du bénéficiaire. Le public se fera un plaisir d'aller l'y applaudir.

M. Soubeyran est un de nos artistes les plus sympathiques, plein de verve, de feu, de rêve ; consciencieux, donnant sans compter tout ce qu'il a et il possède beaucoup dans le registre supérieur. Charmant jeune homme à la figure toujours souriante ; il phrase bien, il dit bien et, quoique ténor, le plus fantaisiste des emplois, il ne met jamais une direction dans l'embarras et ne désappointe jamais l'auditeur ; il mérite un beau bénéfice ; nous espérons bien qu'il l'obtiendra.

Samedi soir, au bénéfice de M. Florentin, première de "Lakmé."

M. Florentin ne paraît jamais en scène ; mais il est toujours derrière les coulisses ou dans son bureau, préparant tout, dirigeant tout—l'âme de la troupe, la cheville ouvrière de la saison. Nous reviendrons demain matin sur ce sujet très intéressant.

On nous annonce pour mercredi le bénéfice de M. Montfort et la seconde des "Pêcheurs de Perles",—excellent choix, car la pièce est très-aimée du public. Nous avons du temps devant nous pour reparler de ce bénéfice et de celui qui en est l'objet.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Brillant succès que celui de "Innocent as a Lamb," par Roland Reed. La pièce avait attiré hier beaucoup de monde à l'Académie de Musique et l'on s'y est cordialement amusé. Ce succès, cependant, n'a pas fait oublier celui de "Dakota," qui avait été joué quatre jours de suite, à la grande joie du public.

M. Reed se voit, à la demande générale, forcé de reproduire "Dakota," samedi soir, pour clôre son engagement.

Dimanche, première de "Odette," avec Mlle Clara Morris, une véritable étoile de théâtre américain, dans le principal rôle. Nous prédisons une belle semaine à l'Académie de Musique.

THEATRE ST-CHARLES.

Dimanche soir, débuts de la troupe Free-Ian au théâtre St-Charles, dans "A Railroad Ticket", comédie bouffonne qui fera recette. Il y a beaucoup de chant et de danse dans cette pièce.

Nous devons avertir le public que les théâtres américains qui jouent mardi prochain, ne lèveront leur rideau qu'après le passage de la procession. Au lieu de mardi, au St-Charles, le matinée aura lieu lundi.

GRAND OPERA HOUSE.

La "Comédie des Erreurs"—"Comedy of Errors"—sera dans mains de Shakespeare, font toujours recette au Grand Opera House. M. Robson y fait preuve de talent ; il y produit de très habiles effets ; il enlève son public. Aussi la foule afflue-t-elle au grand théâtre de la rue du Canal.

Mariage.

A quatre heures et demie, cette après-midi, l'affluence sera grande à l'église St-Vincent de Paul ; deux jeunes gens bien connus y seront unis par les liens du mariage : M. Alcée Roger et Mademoiselle Stella Cantrelle.

Pour être toujours la même, cette pieuse cérémonie revêt chaque fois un touchant caractère. Les parents, les amis de ceux sur lesquels les bénédictions du ciel seront appelées ce soir, se feront un devoir d'être là à leurs côtés comme pour se joindre au prêtre dans l'exercice de son saint ministère.

L'assistance sera non seulement nombreuse mais choisie à ce mariage, car M. Roger est fort avantageusement connu, et la demoiselle descend d'une des familles les plus anciennes du pays ; elle est fille du Dr J. A. Cantrelle et de Lise Languille.

Nos meilleurs souhaits d'usage aux futurs conjoints.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 2 Février 1894.—Indications pour la Louisiane—Temps : nuageux avec pluies occasionnelles, s'éclaircissant et plus frais le soir ; vents variables passant au nord.

Température du 1er février 1894. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	64	16
Midi	72	20
3 P. M.	72	20
6 P. M.	68	18

Mariages, unionances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Paul Lavigne à Mlle Léoradie Clémentine Young ; Carlo Luizza à Mlle Maria Anna Traino ; Willie J. Herbert à Mlle Viola E. Pelle ; Joseph Hackley à Mlle Emily Henderson ; John Rayle Mlle Maude Moss ; Guiseppi Tortoricci à Mlle Maria Lobello ; George Rothang à Mlle Louisa W. A. Gleseler ; John McLin à Mlle Barbara Mossal ; William H. Brown à Mlle Annie T. Conrad ; Charles L. Miller à Mlle Annie C. O'Neil ; Joseph Kemp à Mlle Jennie Nelson ; William Owens à Mlle Clara Lord.

NAISSANCES.—Mmes F. E. Roël, une fille ; Auguste Kopnes, un garçon ; William Pique, un fille ; Philip A. Vorisoh, une fille ; Wm. Newman, une fille ; George Rodenheimer, une fille ; Edward Maher, une fille ; Albert Faber, une fille ; Pierre Pégot, un garçon.

DÉCÈS—Tarcesa Senaville, 4 mois, 419 Nord Robertson ; Antoine Bill, 76 ans, 32 rue Union ; Angela Gale, 61 ans, 363 Lapeyrouse ; Annie Bermott, 67 ans, 49 Poeyfaré ; Mme Vve Fredeoick M. C. Thensted, 61 ans, 724 Dauphine ; Mme Brown, 53 ans, coin Dryades et Hatienne ; Manuel Augellino, 45 ans, 104 rue Bienville.

Ventes inscrites au bureau de l'anotateur des aliénations :

Mme M. Whiteman à H. C. Quirk, deux terrains bornés par les rues Colisée, Cadix, Jena et Perrier, $3,650 comptant.

N. Saltzmann à A. Bartholomew, un terrain borné par les rues Columbia, America, Marigny et Mandeville, $350 comptant.

J. D. N. Dunn à S. Frothingham, un terrain borné par les rues Sorapuru, Premier, Rouseau et St-Thomas, $1,000 comptant.

Silas Frothingham à J. D. N. Dunn, la même propriété, $1,000—$450 comptant.

S. Belmont à Mlle Z. V. Hunter et al., un terrain borné par les rues Washington, Camp, Sixième et Magnolia, $6,250 comptant.

Succession de John Nelson et femme à T. J. Byrnes, trois terrains bornés par les rues Jackson, Philip, Laurel et Annonciation, $7,050—$2,350 comptant.

La même à Mme E. McCurdy, deux terrains bornés par les rues Rousseau, St-André, St-Thomas et Adèle, $2,750—$916 comptant.

La même à Henry Bunkmann, deux terrains bornés par les rues Adèle, Joséphine, St-Thomas et Rousseau, $3,075 comptant.

L. P. Chandet à John Strate, deux terrains bornés par les rues Dorgenois, Broad, Quartier et Hôpital, $3,750—$2,250 comptant.

Mme H. Baden à la American Homestead Company, un terrain borné par les Champs-Elysées, les rues Marigny, Villeré et Robertson, $2,000 comptant.

La American Homestead Company à J. L. Newman, la même propriété, $2,000—à termes.

Mlle T. N. McMillan à John Meux, une portion de terre bornée par la promenade Triton, les rues St-John, Carondelet et Baronne, $850 comptant.

Cour Criminelle.

Salvador Cammarato a comparu hier devant la Cour Criminelle sous l'accusation d'avoir assassiné rue St Philippe, près Decatur, un autre Italien du nom de S. Tuminello, le 1er octobre dernier.

Cour Civile de District.

Le juge Monroe a rendu son jugement en faveur du New Orleans Premium Club, qui demandait l'annulation de l'injonction émise par le juge Ellis.

La succession de M. J. D. Houston a été ouverte. La fortune du défunt s'élève à plusieurs centaine de mille dollars. Il laisse tous ses biens à sa femme et à ses enfants.

Les Officiers de Cour.

Conformément aux ordres du Bureau de Police, les officiers de Cour ont été changés hier dans les diverses Cours de Recorder. Seul le recorder Ancoin a prétendu, disant que le Board ne devrait pas faire un changement complet et devrait laisser au moins deux des anciens officiers qui sont au courant des affaires de la cour, pour initier les autres. Ce changement complet laissera certainement dans les cours de recorder des hommes inexpérimentés, du moins pendant quelque temps, en attendant que tous les agents aient été appelés à remplir ces fonctions.

L'Affaire Hooper.

Le juge Ferguson a décidé dans l'affaire Hooper que le signataire du cautionnement d'un accusé a le droit d'intéresser des poursuites contre l'accusé en l'absence du plaignant.

Empoisonnée.

Hier à midi et demi Mme Ida Garcia, qui habite rue d'Orléans No 132, se plaignant de crampes d'estomac, a pour se soulager envoyé chercher 5 sous de laudanum coin Ste-Anne et Remparts et elle a absorbé sans s'en douter une dose excessive du médicament, mais au lieu de le soulager, il a développé chez elle les symptômes de l'empoisonnement et les étudiants ont dû être appelés pour mettre la malade hors de danger.

La Banque des Citoyens.

La Banque des Citoyens a déclaré un dividende de cinq pour cent, payable à partir du 5 février. C'est le premier versement fait aux actionnaires depuis février 1884. C'est là un indice des plus favorables, et nous ne saurions trop louer l'administration de cette banque—président, caissier et directeurs—de l'habileté consommée avec laquelle ils l'ont dirigée. La Banque des Citoyens, une des plus anciennes de la Nouvelle-Orléans, ne tardera pas à se placer au premier rang de nos institutions de crédit.

Messe de Requiem.

Une grand'messe solennelle a été célébrée hier matin, en la chapelle de l'Asile des Orphelins de Ste-Marie, pour le repos de l'âme de M. Jules Aldigé, un des bienfaiteurs de l'institution, décédé il y a quelque temps.

Les bonnes Sœurs dont la reconnaissance n'est pas un sentiment éphémère qui s'arrête à la tombe, ont tenu à donner à la touchante cérémonie toute la pompe qu'elle comportait. Trois Pères Jésuites y ont officié : le Rév. M. Leautier comme célébrant ; les RR. Chs. Klein et Tiernan comme diacre et sous-diacre ; et M. L. Bellocq était maître des cérémonies.

M. Joe. Miller a accompagné à l'orgue les RR. J. Gudgeon, L. Green, J. D. Foulkes et Th. Bamber, tous de l'Ordre des Jésuites. Ils ont chanté entr'autres morceaux, le *Dies Ira* et le *Libera*.

Un chœur d'orphelins s'est aussi fait entendre. La famille Aldigé assistait à ce service au cours duquel souvent, oui, bien souvent, la consolante pensée a dû lui venir que l'être cher qu'elle pleure n'est pas oublié de ceux qu'il a secourus, de ceux à l'infortune desquels sa généreuse nature n'était pas indifférente.

Arrestation.

On vient d'arrêter à St-Louis, Mme H. D. Hamel et sa fille qui il y a quelques mois avaient visité la Nouvelle-Orléans et escroqué de fortes sommes à plusieurs marchands de nouveautés. Elles avaient l'habitude de faire une forte commande et de la faire adresser à une personne ayant un crédit ouvert dans la maison, et les marchandises étaient interceptées en route.

Vol.

Un vol a été commis le 29 chez M. Ybes, rue St-Bernard près Miro. Les malfaiteurs se sont introduits chez lui par une porte de derrière qui avait été laissée ouverte et pénétrant dans une chambre à coucher, ils se sont emparés d'une somme de $25 en argent et $135 en billets.

L'élévateur de l'Hôtel de Ville.

Les pièces de l'élévateur de l'Hôtel de Ville sont arrivées hier. Il va être mis en place immédiatement et fonctionnera d'ici à quelques jours.

Bras Cassé.

Hier matin, à 11 heures, un enfant de 8 ans, J. Ward, dont les parents habitent rue Joséphine près Rousseau, est monté sur une chaise qui a basculé et dans sa chute, il s'est cassé le bras droit.

MOMUS

Tableaux et Bal à l'Opéra Français.

Momus, un de nos plus fidèles visiteurs carnavalesques, était de nouveau parmi nous hier soir.

Il nous est apparu à la salle de l'Opéra Français sous des traits jusque-là inconnus, avec tout le pompeux cortège que comporte ces visites annuelles, toujours si impatiemment attendues.

La salle de l'Opéra avait été richement décorée, et palmiers et plantes de toutes sortes massées en un heureux fouillis, faisaient de l'entrée de ce Temple de la Musique le plus charmant accès aux merveilles qui au dedans devaient charmer les yeux des privilégiés convités à la fête de Momus.

De bonne heure, invités en habit noir et invitées en riches toilettes, étincelantes de bijoux, rayonnantes de beauté, ont commencé à défiler au milieu de cette verdure, et peu à peu, les sièges se sont remplis.

Il y avait plus de vides longtemps avant le lever du rideau, et à ce moment, la salle elle même faisait, vue de la scène, le plus ravissant tableau que l'on put contempler.

Le sujet choisi cette année était :

Les Fées et le Violoniste.

Il avait été illustré en deux tableaux.

A 9 heures, le rideau s'est levé sur le premier tableau, faisant place à un filet de gaze étendu sur le devant de la scène et portant cette inscription :

"Dum vivimus, vivamus."

Le premier tableau avait pour titre : "La Nuit," et le second : "Le Matin."

Dans l'un, Simon, un vieux violoniste, fatigué d'avoir fait danser toute la journée les joyeux moissonneurs, rentre chez lui sous l'influence de la bière et, cédant à l'attrait d'une meule de foin, s'y couche et s'y endort.

Fatal sommeil, car minuit approche. Ses deux enfants inquiets de son retard vont à sa rencontre, et le trouvant paisiblement endormi, son violon sur la poitrine, et ne voulant pas troubler son sommeil, ils décident de partager sa couche embaumée, et s'endorment près de lui.

Il est minuit, la lune est haut dans la voûte étoilée ; c'est l'heure où les fées règnent sur la Terre. On les voit, sortant de sous les fougères et les feuillages, s'avancer d'abord avec prudence, puis s'abandonner peu à peu plus librement à leurs joyeux ébats.

Elles aperçoivent le violoniste endormi, le réveillent, lui bandent les yeux et le conduisent à un arbre voisin ; elles l'y attachent et lui demandent de les faire danser.

Dans une clairière du bois se trouve une pelouse veloutée où des champignons ont poussé.

Ils servent de sièges aux fées. Au-dessus de celles ci, suspend un hamac fait d'une toile d'araignée aux fils d'argent, suspendue aux arbres de la forêt, et le gazon est semé de violettes sur le passage de la reine des fées tandis qu'elle s'avance pour prendre place dans son merveilleux hamac.

Les Fées se passent des coupes faites de glands, dans lesquelles elles boivent de la rosée.

Le violoniste reçoit l'ordre de jouer de son instrument et la danse commence, pleine de joyeuse, échevelée, comme il n'a jamais été donné à un mortel d'en voir une.

Les Fées forment des figures variées à l'infini, et après chaque figure, la terre s'entr'ouvre, et d'énormes bouquets en sortent qui vont jusque à la scène qu'ils ont complètement couverte.

L'archet court vite sur les cordes, mais plus vite voltigent les petits pieds, et lorsque la joie bat son plein, le violoniste enlève son bandeau et s'écrie : "A mon tour, maintenant."

Cet acte constituant une injure mortelle, il est immédiatement entouré par une armée de petits hommes. La joyeuse réunion devient tumultueuse et les Fées se dispersent. La nature elle-même semble prendre part à leur ressentiment : le tonnerre gronde, les éclairs sillonnent la nue.

Tandis que le violoniste est attaché par les petits hommes, la reine monte dans son char pour gagner un lieu sûr, mais, dans sa hâte, elle laisse tomber sa baguette et les mouches de feu qui lui servent de cocher sont emportées au loin avant qu'elle ait eu connaissance de sa perte.

Les deux enfants sont réveillés par tout ce fracas au moment où le père enchaîné est entraîné par ses gardiens pour expier sa faute.

TABLEAU II.

Le Matin.

Les enfants retournent à l'endroit où la veille ils avaient vu leur père. Ils songent aux événements de la nuit comme à un mauvais rêve.

Dans leurs recherches, ils aperçoivent au milieu des fougères, une petite baguette, et tandis qu'ils l'examinent, un léger bruit se produit. C'est un Elfe qui s'est assis sur un champignon, qui a poussé sur un petit tertre mousseux, au milieu de la verdure et des fleurs sauvages.

Il est fatigué de ses vaines recherches et n'ose pas retourner auprès de sa reine sans lui rapporter la baguette qui doit lui rendre son pouvoir, car le Roi des Gnomes a décrété que la perte de la baguette serait punie d'un sommeil éternel, à moins qu'elle ne soit retrouvée.

L'Elfe devient tout joyeux en apercevant les enfants qui portent la baguette magique. Il comprend qu'ils cherchent leur père, et leur propose de le leur rendre en échange de la baguette.

Sur son ordre, la petite fille agite trois fois la baguette au-dessus de sa tête, et répète quelques paroles prononcées par l'Elfe, et soudain les bois s'évanouissent comme le brouillard matinal sous les rayons du soleil levant, et les enfants se trouvent, à leur grand étonnement, dans la caverne de la reine des fées qui a perdu toute sa splendeur.

La reine est couchée dans son char de lotus auquel les mouches sont encore attelées. Elle dort, selon la volonté de son maître, le roi des Gnomes.

Autour de la caverne, se trouvent les Fées, dans diverses postures. Sous la conduite de l'Elfe, les enfants avancent jusqu'à la cascade qui se trouve dans la caverne, et après avoir jeté dans l'eau cristalline un encens qui s'enflamme à son contact, ils appellent le roi des Gnomes auquel ils sont présentés par l'Elfe qui lui raconte leur histoire. Le roi ordonne que leur père leur soit rendu, et tandis que tous trois ils s'éloignent heureux de se revoir, le roi, levant sa baguette, fait tomber une pluie de bijoux sur la reine endormie.

Elle se réveille, et l'Elfe, s'agenouillant respectueusement devant elle, lui présente sa baguette. A son tour, elle l'agite à l'Est, puis à l'Ouest, et réveille son peuple endormi.

Le roi touche de sa baguette magique un coffret de nacre incrusté de diamants, de rubis et autres pierres précieuses, et l'on en voit sortir la reine des Gnomes.

Comme elle s'avance, une mystérieuse lumière envahit la caverne dont les plus profondes cavités sont illuminées comme par le radieux soleil de midi.

Cette scène éblouissante met fin au second et dernier tableau, et le bal des masques commence.

Momus a choisi comme reine Mlle Louise Dunbar. Après les premières danses, les invités ont pris part au bal, qui a été aussi brillant qu'animé et s'est terminé à une heure avancée.

Accident.

Hier matin à 8 heures, un nommé Dan Linn qui cerclait des balles de coton à la Shippers' Press, a eu le médium de la main gauche pris dans un engrenage et écrasé.

Le feu.

A 5 heures P. M., un réservoir de gasoline, qui était transféré de la gare du Northeastern à celle du Southern Pacific, s'est mis à couler et à arroser la voie du liquide inflammable qu'il contenait et auquel les charbons ardents tombés d'une locomotive ont mis le feu à son passage sur la levée entre Espagne et Mandeville. Pas de dommages.

MENUS FAITS.

Hier soir à 8 h. 15, Jos Carolis, qui jouait à saute-mouton avec plusieurs autres enfants dans le voisinage des rues Septième et Chippewa, a été renversé et légèrement blessé à la cuisse gauche par un char. Il a reçu les soins du Dr Armstrong chez ses parents qui habitent No 497 rue Chippewa et chez lequel il a été immédiatement transporté.

A table.

—Justine, fait remarquer la maîtresse de maison à sa cuisinière, vous êtes horriblement sale. Je suis sûre que vous ne vous lavez jamais les mains.

—Ah! si. Pour ça, si, dit Justine. Toutes les fois que je fais la salade!

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédien la falsifiant.
40 ANS D'ÉPREUVE.

—Un bal de concierges.

Maxime Lisbonne, désireux de donner quelques joies à ceux qui n'ont pas souvent l'occasion de rire un brin, vient d'adresser à M. Carnot et aux présidents du Sénat et de la Chambre la lettre suivante :

"Citoyen président,

"J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'autorisation pour vos femmes de chambre, bonnes, nourrices, cuisinières, cuisiniers, maîtres d'hôtel, valets de pied, cochers grooms, palefreniers, etc., d'assister à la Redoute offerte aux concierges parisiens, le vendredi prochain 19 janvier, à l'Elysée Montmartre.

"Le conseil des ministres ayant lieu le matin, les séances du Sénat et de la Chambre se terminant avant le dîner, vos dévoués serviteurs sont donc, vers sept heures, redevenus citoyens libres.

"Aussi, citoyen président, permettez-moi de vous demander d'étendre votre bienveillance jusqu'à votre concierge, afin qu'il puisse prendre part à notre petite fête.

"Veuillez agréer, etc.

—Les Anglais sont vraiment des lecteurs intrépides : ce dont on se doutait déjà rien qu'à la longueur de leurs romans. Une statistique récente en donne une preuve assez curieuse : c'est celle des lecteurs qui fréquentent la bibliothèque publique de Saint-Martin's-Lane, dans un des centres populeux de Londres, il est vrai. Leur nombre est de 767,029 pour l'année 1893 ; et, si nous remontons à la fondation de la bibliothèque, en 1891, le chiffre total est 1,683,199 personnes. La bibliothèque est ouverte de neuf heures du matin à dix heures du soir, et on fait queue, paraît-il, bien avant l'ouverture des portes. Ce sont surtout les lecteurs de journaux qui se distinguent par leur zèle ; l'administration a même été obligée d'afficher trois journaux sur un tableau à la porte de l'église de Saint-Martin, pour donner satisfaction à ces insatiables curiosités.

Jules Simon et Rothschild ; une piquante anecdote contée par la *Revue illustrée* :

L'autre matin, l'éminent philosophe avait à déjeuner cinq ou six de ses confrères de l'Académie et non des moindres, le duc de Broglie, le comte d'Haussonville et peut être le vicomte Melchior de Vogüé.

Au dessert, un coup de sonnette se fait entendre. Le valet de chambre s'approche du maître de la maison et, d'un air affairé :

—M. de Rothschild demande à voir monsieur. Il est au salon.

—Prier de l'attendre, dit tranquillement Jules Simon. Aussitôt tous les convives de protester.

—Vous n'y pensez pas ! Faire attendre Rothschild ! Ce n'est pas possible ! Allez tout de suite lui parler....

—Vous le voulez absolument ?

—Mais sans doute.

Jules Simon se lève, se dirige vers la porte, et, au moment de l'ouvrir, il se retourne, et avec un sourire—quel sourire !....

—Vous savez, murmura-t-il de sa voix éteinte, c'est Rothschild le libraire !....

Un voyageur, qui a fait plusieurs fois le tour de la terre et qui a traversé les pays les plus extravagants, raconte que, chez une peuplade d'Afrique, les exécutions capitales se font de singulière façon.

On jette le condamné en pâture à d'énormes boas, qui se chargent d'engloutir le coupable. On conserve la tête, ces animaux dans une sorte de hangar solidement clos.

Le hangar des boas de justice.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Nouvelle.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22
15 Poste de la Cie de Pompe No 23
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson
17 Commerce et Tremé.
18 Magasins et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Premier.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Prytanée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Front.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13 rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Dauphine et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14 rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Mirs et Lafayette.
134 Poydras et Front.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et Nerth Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Rempart.
516 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
618 Dauphine et Indépendance.
714 Station des cars, Pologne.
715 Casernes des Etats-Unis.
616 Bayonne et Dauphine.

BULLETIN

Télégraphique.

Au Brésil.

Un bateau chargé de charbon et portant le pavillon allemand a reçu un boulet insurgé dans la baie de Rio. Le capitaine qui commandait le navire insurgé, a été prévenu par le commandant de la flotte allemande que s'il tirait encore sur un bateau portant les couleurs allemandes, il le coulerait à fond.

Le capitaine du Guanabara a répondu qu'il ne pouvait être coulé qu'une fois et qu'il se défendrait s'il le fallait. Le capitaine allemand a immédiatement envoyé une dépêche à son gouvernement qui lui a répondu que son devoir était de défendre les intérêts du commerce contre les insurgés. On pense que l'amiral anglais recevra de son gouvernement des instructions semblables.

Les révolutionnaires viennent de s'emparer de Curitiba, Antonina et Tiquaca.

1er février—Les plus récentes dépêches de Rio annoncent que le faubourg de Niehteroy a fini par tomber aux mains des insurgés.

La nouvelle n'est pas confirmée, non plus que celle d'après laquelle les soldats de Peixoto auraient prêté leur concours aux révolutionnaires.

Au Honduras.

Toutes les hauteurs qui dominent la ville de Tegucugalpa sont occupées par les révolutionnaires, à l'exception de Picacho. C'est là que se trouve Vasquez avec les débris de son armée. Les assiégeants vont tenter de le déloger en gravissant la colline par le côté nord, pendant qu'une autre partie des troupes attaquera par le côté sud.

Le Palais de l'Administration.

Presse Associée—

1er février—La commission nommée par le secrétaire du trésor pour chercher le meilleur moyen de se débarrasser du bâtiment de l'Administration à Chicago, va présenter sous peu son rapport.

On ignore quelle décision elle a prise.

Au Congrès.

1er février—Le représentant Tyler, de la Virginie, a proposé à la Chambre d'acheter au prix de $10,000 une vieille bâtisse en briques qui a servi de résidence au général Nelson pendant la révolution.

—L'enquête au sujet de l'affaire de Hawaii touche à sa fin. Personne n'est encore à même de dire à quelle conclusion le comité est arrivé.

Il y aura au moins deux rapports, peut être trois, car les membres du comité différaient d'opinion au point qu'il n'est pas possible qu'ils aient pris une décision unanime.

—L'assistance était nombreuse à la Chambre pour entendre les derniers discours inspirés aux partisans et aux adversaires du bill Wilson. L'ex-speaker Reed a prononcé un long discours contre le bill, et celui-ci a été envoyé devant la Chambre. Les représentants de l'Etat de New-York et ceux de la Louisiane, vont se coaliser dans le but d'obtenir le renvoi du bill devant le comité, les uns à cause de la taxe sur le revenu, les autres dans l'intérêt du sucre. On ne pense pas toutefois qu'ils puissent réunir un nombre suffisant de voix pour empêcher la Chambre de discuter immédiatement le bill.

Les Femmes qui Votent.

1er février—Le département d'Etat vient de recevoir un rapport du consul des Etats-Unis en Nouvelle-Zélande, à propos du suffrage des femmes dans ce pays.

Le consul dit que les femmes se sont montrées libérales aux dernières élections. Pendant la première élection, il a fait une tournée dans le voisinage des bureaux de vote et a constaté que les femmes prenaient leurs nouveaux devoirs au sérieux et qu'elles faisaient autant de propagande que les hommes. Il a aussi remarqué l'absence complète d'ivrognes parmi les hommes et l'ordre le plus parfait a régné pendant toute la journée.

Les politiciens qui avaient en l'air de traiter avec indifférence les efforts des femmes, ont été fort surpris le lendemain en connaissant le résultat. Les femmes avaient voté pour des hommes dont l'intégrité était connue et qui moralement, physiquement et politiquement ne laissaient rien à désirer.

En général on semble être très satisfait dans la Nouvelle-Zélande des privilèges accordés aux femmes et les seules personnes qui semblent à se plaindre sont quelques politiciens désappointés.

Un crime horrible.

1er février—Une dépêche de Elrya, O., dit qu'une dame Jacobs a coupé la gorge à son bébé et s'est ensuite fait au cou une blessure à laquelle elle ne saurait survivre.

Incendies.

1er février—Un incendie vient de causer $150,000 de dégâts dans une fabrique de paniers de Chicago.

1er février—Une dépêche de Delaware, O., annonce qu'un incendie a détruit la salle de l'opéra de cette ville qui était évaluée $10,000.

UN CŒUR A MUSIQUE. — Un cas de maladie, absolument inconnu jusqu'à ce jour, vient d'être constaté à Vienne.

Il s'agit d'une dame qui se plaint depuis quelque temps des sons à l'intérieur de sa poitrine.

Les médecins qui l'ont examinée ont reconnu que c'est le cœur de cette dame qui, en se contractant et en se dilatant, donne tantôt des sons extrêmement aigus, du reste.

Cette musique n'est pas du tout du goût de la dame en question, qui affirme, au contraire, que, si son état actuel devait persister, elle en deviendrait certainement folle.

Le Pectoral Cerise d'Ayer est la meilleure médecine découverte par la science, pour toutes les affections de la gorge et des poumons.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use DROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

G. W. NOTT, Prés. H. LAROUSSINI, V. Prés.
A. A. L